

cielles de quelques hommes d'Etat britannique à ce sujet. Je me borne aux déclarations officielles de ceux qui sont censés connaître si, à l'heure qu'il est, la Grande-Bretagne se trouve en présence d'un péril. Je m'abstiendrai de citer les paroles prononcées à ce sujet par M. Balfour ou ses collègues, car ils n'ont pas en ce moment la responsabilité du pouvoir. Je n'emprunterai rien aux discours prononcés au cours de la campagne de polémique actuelle en Grande-Bretagne; je préfère m'en tenir aux affirmations formulées à un moment où la bataille politique n'avait pas encore commencé. Je cite le premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Asquith; le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, sir Edward Grey et le premier lord de l'Amirauté, M. McKenna, et je vous prie de vous demander si, en présence de ces affirmations graves et solennelles, le premier ministre avait bien le droit de s'écrier devant un auditeur de Toronto que la suprématie de la flotte britannique et l'intégrité de l'empire britannique ne sont pas vraisemblablement en danger.

Le 16 mars 1909, le premier lord de l'Amirauté a déclaré que s'il devait y avoir en service en 1912, douze dreadnoughts et invincibles de plus, alors (pour les motifs exposés), douze des plus grands navires que possède actuellement l'Angleterre devraient être désarmés et, en faisant nos comparaisons pour 1912, nous ne devons compter que les navires qui seront alors en activité de service. Le motif qu'il a donné était que pour maintenir ces douze navires du type antérieur au dreadnought, après qu'ils seraient remplacés par des navires du type dreadnought, cela imposerait un fardeau intolérable aux contribuables anglais et les ressources du pays ne le permettraient pas. A la page 938 du hansard que j'ai déjà citée, il continue ainsi qu'il suit:

Il viendra un jour où presque automatiquement tous les navires d'un type antérieur au dreadnought seront mis au rebut. Le maintien de notre supériorité dépendra alors seulement de notre supériorité en dreadnoughts. La possibilité pour l'Allemagne de construire ce type particulier de navire est aujourd'hui presque sinon complètement équivalente à la nôtre, par suite du développement rapide qui s'est accompli dans ce pays depuis dix-huit mois.

Passant maintenant au premier ministre, M. Asquith, nous voyons qu'aux pages 959 à 961 du hansard, il a estimé qu'en novembre 1911 l'Angleterre aurait seize et l'Allemagne treize dreadnoughts. Et souvenez-vous, s'il vous plaît, que d'après la déclaration officielle que j'ai lue, il n'y aura que des dreadnoughts et seulement des dreadnoughts qui compteront dans un avenir rapproché. D'autre part, M. Balfour a estimé que l'Angleterre en aurait seize et l'Allemagne dix-sept. M. Asquith

M. R. L. BORDEN.

estimait qu'en mars 1912, l'Angleterre en aurait 20 et l'Allemagne 17. Plus tard, le 29 mars, M. Asquith a quelque peu modifié son évaluation en disant qu'au mois de mars 1912, l'Allemagne pourrait n'avoir que 11 ou 13 dreadnoughts au lieu de 17. Mais le fait que le premier ministre d'Angleterre a cru nécessaire, dans l'espace d'environ quinze jours, de modifier son évaluation à ce sujet, est une preuve frappante que l'Angleterre est très peu renseignée sur la rapidité avec laquelle l'Allemagne procède dans ses constructions navales. En réalité c'est expliqué tout au long à la page 934 du hansard, quand M. McKenna déclare que le gouvernement n'a pas de renseignements précis sur la rapidité des constructions navales en Allemagne.

Voyons maintenant quelle est la situation actuelle. Quelles sont les déclarations officielles de ces grands hommes d'Etat de l'empire relativement au danger que court la suprématie nécessaire de la marine anglaise. Que dit M. McKenna?

Il y a deux ans, en Allemagne, il n'y avait pas, à l'exception peut-être d'une ou de deux cales sèches dans des chantiers particuliers, de cale sèche capable de contenir un dreadnought. Aujourd'hui, il n'y a pas moins de 14 cales sèches de ce genre et il y en a trois de plus en construction. Ce qui est vrai des cales sèches l'est aussi des canons, de la cuirasse et de l'armement.

Le 29 mars, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, sir Edward Grey, a parlé de cette question. Tous ceux qui ont suivi la carrière de sir Edward Grey savent que c'est un homme d'un jugement calme et circonspect, le dernier homme qu'on pourrait qualifier d'alarmiste. Pourtant en parlant sur une motion de censure présentée par l'opposition, il employa le langage significatif suivant, que l'on peut trouver dans le volume 3 du hansard de 1909 à la page 54:

Avant tout, la Chambre et le pays ont parfaitement raison d'estimer que la situation est grave. Une situation nouvelle est créée chez nous par le programme de l'Allemagne. Que ce programme soit exécuté rapidement ou lentement, le fait de son existence crée une situation nouvelle. Quand ce programme sera achevé, l'Allemagne, une grande nation proche de nos rivages, aura une flotte de 3 dreadnoughts. Cette flotte serait la plus puissante que le monde aurait jamais vue. Il est vrai qu'il n'y en a pas encore un seul en service, mais il est vrai également que le programme complet comporte ce que j'ai dit et quand il sera achevé, la nouvelle flotte sera la plus puissante que le monde ait jamais vue. Cela nous impose la nécessité de reconstruire toute notre flotte et nous n'en sommes qu'au début, si l'on en excepte que nous avons déjà des dreadnoughts. Telle est la situation. Ce que nous ne savons pas c'est le temps que nous emploierons à cette reconstruction.